

Je n'ai pas l'intention, pour le moment, de pousser plus loin cet incident malheureux, parce que je serais désolé de faire quoi que ce soit qui tendrait à briser l'harmonie qui a toujours existé entre nos confrères protestants et nous. Nous avons souvent différé d'opinion sur plusieurs points de la loi des pensions de retraite, mais toujours en termes convenables, comme il sied à des personnes qui ont pour mission d'instruire la jeunesse et de la former au respect du prochain, sans égard à la nationalité ni à la croyance religieuse.

UNE PRIME DE CINQ PIASTRES.

A ce moment de la séance, M. Robillard veut bien, avant son départ, offrir une prime de cinq piastres pour le meilleur essai que l'on pourra produire sur l'enseignement de la langue française.

Je mets pour condition dit-il, que les jeunes instituteurs seuls peuvent concourir, et que les manuscrits devront être adressés le plus tard pour le 15 mai prochain, au comité des concours, qui se composera comme suit : MM. le Président et le Secrétaire ; MM. Archambault, Lacroix et Demers.

M. le Président, au nom de l'assemblée, remercie M. Robillard de sa générosité, et espère que ce don aura pour effet de stimuler l'ardeur chez les jeunes instituteurs, surtout ceux qui ont des aptitudes spéciales à tenir une plume.

Sur l'invitation de M. le Président, M. A.-D. Lacroix prend la parole et expose avec clarté la méthode et les procédés qui doivent guider le maître dans l'enseignement de la numération et des quatre règles simples de l'arithmétique à de jeunes enfants.

Il est d'opinion, contrairement à ce qui se fait encore dans bon nombre d'écoles élémentaires, que l'on doit enseigner simultanément la numération et les quatre règles fondamentales.

Cet enseignement doit être à la fois tout intuitif et socratique, c'est-à-dire que le maître aura soin de ne se servir d'abord que de nombres concrets, qui en même temps soient immédiatement sensibles pour tous les élèves. Le maître

se servira, par exemple, du boulier-compteur, ou autres objets connus des élèves, tels que crayons, plumes, etc., etc.

Par ce moyen l'enfant apprend beaucoup plus tôt à se rendre compte de la valeur réelle des nombres.

Quant à l'intuition, elle devra, sans trop d'effort, naître dans l'esprit des élèves à la suite d'opérations sagement calculées sur ces nombres concrets.

Si maintenant, le maître, ayant un crayon dans la main, demande à ses élèves de lui dire ce qu'il tient ainsi dans la main, il est alors évident que la réponse ne se fera pas trop attendre et que tous répondront : Un crayon (1).

Et si à ce premier crayon, le maître en ajoute un autre, et leur pose de nouveau cette question :

Combien un crayon, plus un autre crayon font-ils de crayons ?

Les élèves répondront encore sans plus d'embarras : Deux crayons (2).

Le maître : Si, de ces deux crayons que vous voyez, j'en ôte un, combien me restera-t-il de crayon ?

Les élèves : Un crayon.

Le maître : En effet, il ne me reste plus qu'un crayon ou une fois un crayon. Mais, si à une fois un crayon j'ajoute encore une fois un crayon, combien alors deux fois un crayon font-ils de crayons ?

Les élèves : Deux crayons.

Le maître : Dites-moi maintenant combien y a-t-il de fois un crayon dans deux crayons ?

Les élèves : Deux fois un crayon.

En même temps que ces exercices ont lieu, le maître écrit au tableau noir les signes 1, 2, que les élèves copient sur leurs ardoises, commençant ainsi à étudier la numération.

Ainsi donc, d'après la méthode dont il vient d'être donné un simple exposé, on conviendra que l'élève peut et doit arriver très vite à avoir le sens intuitif de ces diverses opérations de la numéra-